

sion exceptionnelle, sans s'arrêter à la mince considération du coût de cette session, quelques jours de retard ne pouvant créer un péril.

La seconde raison a été énoncée par sir Wilfrid Laurier lui-même lorsqu'il a dit, très justement, que l'Angleterre n'avait nul besoin de notre aide, en hommes ou en argent.

Pourquoi, dès lors, lui donner deux choses inutiles dont le sacrifice nous coûte si cher, et dont l'octroi spontané aura pour conséquence de nous *obliger* dans l'avenir à participer aux guerres de l'Angleterre ? On aura beau dire, ainsi que l'a fait observer M. D. Monet, que cette action ne constitue pas un précédent : Il y a un fait accompli, un fait qu'on a répété et qu'on semble vouloir répéter encore. Si ce n'est pas un précédent, en dépit de la déclaration ministérielle, c'est que les mots n'ont plus ni signification, ni valeur.

Et sir Wilfrid continue :

“ Nous avons montré au monde que l'Empire britannique est, avant toutes choses, un pays de liberté, et que quelles que soient les nationalités qui l'habitent, quelles que soient les religions qu'il couvre de son drapeau, il y a dans cet empire assez de liberté pour mettre au cœur de chacun des citoyens de cet empire, le devoir d'affermir l'unité de l'empire, lorsque l'occasion s'en présente.”

Encore une appréciation erronée. La preuve de la liberté d'un peuple ne réside pas dans l'obligation, même seulement morale, de sacrifier son or et le sang de ses enfants pour une cause qui ne le concerne en rien. On y voit plutôt la preuve de sa dépendance ou de sa servilité.

L'honorable premier ministre poursuit ainsi son argumentation :

“ On nous dit : “ Mais les Canadiens-Français n'avaient rien à faire dans cette guerre.” Messieurs, je ne suis pas ici pour parler autre chose que le langage de la vérité ; je ne suis pas ici pour dire une chose que je ne voudrais pas répéter dans n'importe quelle partie du pays. Cette guerre n'affecte pas également les Canadiens d'origine anglaise et les Canadiens d'origine française. Chez les Canadiens d'origine anglaise, c'est la voix du sang qui parle, et la voix du sang est la plus puissante de toutes les voix humaines.

“ Lorsque nos compatriotes d'origine anglaise savent que leurs frères en Afrique sont à combattre, leur sang bout, leur cœur bat, et il est parfaitement naturel qu'ils veuillent voler à leur secours.

“ Ce n'est pas la même voix qui parle chez nous, ce n'est pas la voix du sang. Le sang qui coule dans nos veines n'est pas le sang de l'Angleterre, c'est le sang de la vieille France. Mais c'est la voix de la gratitude, c'est la voix de la solidarité nationale qui nous rend tous solidaires dans ce pays-ci des institutions sous lesquelles nous vivons.”

Ne retenons de cette tirade que la dernière phrase, celle qui affirme si gratuitement que les Canadiens-français doivent de la gratitude à l'Angleterre.

De la gratitude ! Mais pourquoi, grand Dieu ! Est-ce en souvenir